



Présente un coffret 2 DVD + 1 CD Dans la collection *Le geste cinématographique*

Le cinéma de MAI 68

une histoire **Volume 2**



CINEMA MILITANT, CINEMA PALPITANT !!!

Une histoire captée sur le vif, des collectifs qui inventent un cinéma d'une liberté et d'une insolence folle. Voici le volume 2 du *Cinéma de Mai 68* dans la collection DVD *Le Geste Cinématographique* développée depuis 5 ans par les Editions Montparnasse (et forte de deux éditions de Jean Rouch, Les groupes Medvedkine, Rithy Pahn, Danièle Huillet et Jean-Marie Straub).

Une autre manière de voir Mai 68 et d'appréhender le cinéma direct !

Plus de 6 heures de programme et 7 films inédits en DVD, pour découvrir l'héritage direct de mai 68 (de 1968 à 1978) sous une forme cinématographique libre et originale par le collectif de « Cinélutte » symbolisant à lui seul tous les enjeux de la période et offrant quelques uns de ses plus beaux films du cinéma militant. Un voyage qui nous fait partager pèle mèle le regard d'une jeune étudiante allemande en cinéma à Paris en mai 68 (*Ce n'est qu'un début, continuons le combat*) à deux femmes ouvrières de l'usine Lip de Besançon (*A pas lentes*), en passant par un film d'animation sur la grève des ouvriers de la Cannes à sucre de la Guadeloupe en 1970 (*Kimbe red, pa moli*).

Le CD d'accompagnement (40 mn) est un portrait musical et hommage à la chanteuse Colette Magny, la grande voix des années militantes en France.

**Coffret 2 DVD + 1 CD disponible
à la vente le 8 avril 2009**

Prix de vente indicatif : 45€



Contacts presse _____ :

Fleur Trokenbrock : 01 56 53 56 76
Antoine Bolcato : 01 56 53 56 66
presse@editionsmontparnasse.fr

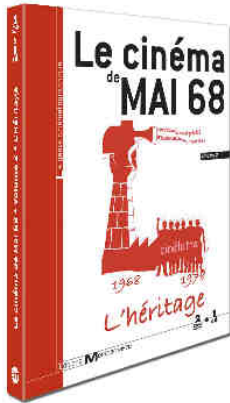
Site presse (visuels et communiqués téléchargeables) :
www.editionsmontparnasse.fr/presse
12, villa cœur de Vey – 75 014 Paris

Coffret 2 DVD + 1 CD "Le cinéma de mai 68 – Vol. 2"

Collection DVD *Le geste cinématographique* sous la direction éditoriale de Patrick Leboutte et Vianney Delourme.

Au cinéma, mai 68 dura treize ans, ouvrant jusqu'en 1981 une page essentielle de l'histoire du cinéma français injustement ensevelie sous l'étiquette de « cinéma militant ». Historiquement en effet, ce cinéma reste parlant, témoignant d'une France enragée continuant de croire au changement, de l'épopée des Lip à la résistance du Larzac, des grèves en usines aux églises occupées. Cinématographiquement, il révèle plus encore, ni plus ni moins que l'existence d'un chaînon manquant entre le cinéma direct des années 60 et le documentaire d'auteur des années 80.

Au cœur de ces années 70 figure le collectif **Cinélutte**, symbolisant à lui seul tous les enjeux de la période, mêlant cinéma et politique, lutte des formes et formes de lutte, offrant quelques uns de ses plus beaux films d'un cinéma militant.



« Au cinéma, mai 68 dura treize ans, foyer d'une intense activité cinématographique en France, attisée par les luttes et les oppositions multiples aux politiques de retour à l'ordre menées successivement par Pompidou et Giscard. En dépit des élections de juin, perdues par la gauche, sonnait le glas du mouvement, on ne s'est pas quittés comme cela. La grève des Lip, la résistance paysanne sur le plateau du Larzac, les occupations d'usines, le mouvement des femmes, la défense des immigrés, tout cela fut filmé avec force et inventivité, documentant la chronique, pour ne pas dire le feuilleton, d'une décennie sociale contrastée, autrement plus chahutée qu'on ne le croit. Si beaucoup ne rêvent plus à la Révolution, nombreux sont les cinéastes qui dans les années 70 n'ont pas encore désarmé.

De cette décennie qui, sur le front des films, fut largement militante, le collectif Cinélutte, fruit d'une libre association entre enseignants et étudiants de l'IDHEC, me paraît emblématique, nourri d'un puissant désir de cinéma autant sinon plus que de théories marxistes. Ecriture de scénarios (jamais respectés, certes, mais devant tenir lieu de canevas), constitution de personnages (distingués du collectif, mais ayant la charge de l'incarner d'autant plus), écart avec l'orthodoxie du reportage pris sur le vif, dans le feu de l'action (répétition de certaines prises, invention de scènes par des protagonistes visiblement inspirés par la présence joyeuse de la caméra), abandon progressif de l'interview synchrone au profit d'un traitement de la parole plus construit et toujours plus décalé, apport de musiques originales demandées au compositeur François Tusques : les films de Cinélutte orchestrent et signent une mutation, celle d'une pratique militante à l'origine plus brute et plus sauvage en passe de se convertir lentement, mais sûrement, aux vertus du cinéma d'auteur. Car pour les membres du groupe, il n'y a pas d'un côté la politique et de l'autre le cinéma, hiérarchisés strictement, mais un seul geste fusionnant l'une et l'autre, une expérience cinématographique considérée par nature comme une manifestation politique déplaçant toujours un peu plus loin la frontière entre filmeurs et filmés.

Cette interaction féconde entre propositions esthétiques et projets de grand soir, formes de lutte et lutte des formes, est sans doute ce qui définit au mieux le cinéma de Cinélutte. Revoir *Un simple exemple*, variante documentaire du *Crime de Monsieur Lange*, permet d'en mesurer l'importance. Gagnant aussi leur grève parce qu'elle fut filmée, inventant ses modalités en fonction des scènes à tourner, les employés de l'imprimerie Darbois, à Montreuil, emporteront à la fois gain de cause et une œuvre magnifique, victorieux sur tous les tableaux : de quoi justifier pleinement leur plaisir d'avoir été acteurs de leur vie comme de ce film. »

Patrick Leboutte

Contenu du coffret

DVD 1

Ce n'est qu'un début, continuons le combat de Claudia Von Alemann, (1968-1969, 45 mn) - *Kimbe red pa moli* (1971, 17mn) - Cinélutte : *Bonne chance, la France* (1974-1975, 100 mn) triptyque composé de : *L'autre façon d'être une banque, Portrait ou comité Giscard, Un simple exemple*.

DVD 2

Cinélutte : *Jusqu'au bout* (1973, 40 mn) - *Margoline* (1973, 41 mn) - *Petites têtes, grandes surfaces* - *Anatomie d'un supermarché* (1974, 36 mn) - *À pas lentes* (1977-1979, 39 mn).

Texte « Un cinéma de lutte pour des gens en lutte » par Sébastien Layerle (pdf, 20 pages).

CD

Portrait musical de Colette Magny. Concert d'hommage à la chanteuse par François Tusques et Hélène Bass, enregistré en avril 2001 (40 mn)

DVD 1

Ce n'est qu'un début, continuons le combat de Claudia Von Alemann (1968-1969, 45 mn)
La place du cinéma dans la lutte politique au lendemain de Mai 68 : l'action des États généraux du cinéma, l'apparition de la vidéo et la naissance de la section cinéma à l'Université de Vincennes, la diffusion politique des films dans les usines et les campagnes.

Le regard d'une jeune étudiante allemande en cinéma à Paris en 1968. C'est un documentaire sur "le film comme arme dans la lutte politique après la révolution de mai 68 en France". Une véritable réflexion sur le cinéma en 1968.

Accompagné de la naissance de la vidéo militante et de la section cinéma de l'Université de Vincennes. Un film unique par son sujet et sa facture.

Kimbe red, pa moli (1971, 17 mn)

Film d'animation sur la grève des ouvriers de la canne à sucre de la Guadeloupe en 1970.

Cinélutte : *Bonne chance la France* (1974-1975, 100 mn)

Présenté au Festival de Cannes 1976 dans la sélection « Perspectives du cinéma français ».

Programme de trois moyens métrages sur la période précédant les élections présidentielles de 1974 :

L'Autre façon d'être une banque (l'action des grévistes du Crédit Lyonnais à Paris)

Portrait ou Comité Giscard (la vie quotidienne d'un comité de soutien de quartier au candidat Valéry Giscard d'Estaing dans le 17^e arrondissement)

Un simple exemple (les trois mois de lutte des travailleurs de l'Imprimerie Darboy à Montreuil licenciés sans indemnités).

DVD 2

Cinélutte : *Jusqu'au bout* (1973. 40 mn)

Au printemps 1973, la grève de la faim de cinquante-six travailleurs tunisiens à l'église de Ménilmontant pour la liberté d'expression, le droit d'association et l'obtention de cartes de travail.

***La grève des ouvriers de Margoline* (1973. 41 mn)**

La première grève victorieuse en France des sans-papiers de l'entreprise Margoline de Nanterre et Gennevilliers en mai 1973 pour leur régularisation et la reconnaissance de leurs droits de salariés.

Produit pour la CFDT dans le cadre du groupe Cinélutte, le film sera l'un des premiers à se pencher sur la condition des travailleurs immigrés sans papiers en France, et à leur donner la parole. Face à la caméra, en français ou en arabe, les ouvriers dénoncent une situation devenue absurde. Et ce notamment depuis la circulaire Marcellin - Fontanet de 1972 qui subordonne l'entrée sur le territoire français à celle d'un contrat de travail, et interdit les régularisations de sans papiers. Ayant malgré tout passés la frontière, des milliers d'immigrés se retrouvent ainsi dans l'incapacité d'obtenir un contrat de travail, puisque sans papiers, et ne peuvent non plus obtenir des papiers, puisque sans contrat.

***Petites têtes, grandes surfaces* (1974. 36 mn)**

Le travail dans une grande surface de la région parisienne, notamment celui des caissières, révélateur des mécanismes du commerce et de rapports de classes.

***À pas lentes* (1977-1978. 39 mn)**

Deux femmes ouvrières de l'usine Lip de Besançon racontent leur trajet de lutte, leur prise de conscience, leur combat pour s'assumer face à leurs collègues hommes, leur famille, leurs maris ou amants.

Texte « *Un cinéma de lutte pour des gens en lutte* » par Sébastien Layerle (pdf, 20 pages).

CD

Un portrait musical de Colette Magny,

Hommage de François Tusques (qui composa la musique de plusieurs films de Cinélutte) et de la violoncelliste Hélène Bass à celle qui fut la grande voix des années militantes en France. Concert enregistré le 27 avril 2001, à Marseille, puis le 29 avril 2001 à Verfeil-sur-Seye, le village de la chanteuse, à l'invitation de l'association « les Amis de chansons de l'événement » et de Didier Brassac. Edité avec l'aimable autorisation de Pierre Prouvèze.

- | | |
|---|--|
| 1 – Enfance, F.TUSQUES, 3'18 | 11 – Chronique du nord, C. MAGNY, 1'51 |
| 2 – Opium blues, F.TUSQUES, 2'07 | 12 – Content pour rien, F. TUSQUES, 2'31 |
| 3 – Blues motif, F.TUSQUES, 1'23 | 13 – Partout j'ai des camarades, F. TUSQUES, 1'38 |
| 4 – La mort me hante (j'aurais tant aimé danser), C.MAGNY, 3'14 | 14 – Qu'il ferait bon vivre, F. TUSQUES, 2'15 |
| 5 – Les gens de la moyenne, C.MAGNY, 0'43 | 15 – L'amie voisine, F. TUSQUES, 1'34 |
| 6 – Free de mer, F. TUSQUES, 1'51 | 16 – Monagamba, C. MAGNY, 1'53 |
| 7 – Le boa, C.MAGNY, 2'12 | 17 – Portrait d'Érika Huggins, F. TUSQUES, 1'46 |
| 8 – La pieuvre, C.MAGNY, 0'42 | 18 – Libérez les prisonniers politiques, F.TUSQUES, 2'30 |
| 9 – À l'usine, F. TUSQUES, 0'58 | 19 – Exil, C.MAGNY, 2'03 |
| 10 – Pleurs et rires, F. TUSQUES, 3'59 | 20 – Melocoton, C.MAGNY, 0'56 |
| | 21 – Enfance, F.TUSQUES, |

Caractéristiques techniques des DVD

2 DVD 9 - Zone 2 - PAL - Format 4/3 - Mono - Noir & Blanc

Cinélutte, en quelques mots

Le collectif Cinélutte est officiellement créé en 1973, sous la forme d'une association non subventionnée, à la faveur du mouvement lycéen et étudiant contre la « loi Debré » sur la conscription militaire. Il résulte du regroupement de deux classes d'âge, séparées de quelques années, qui vont se développer parallèlement avant de cohabiter. Trois de ses membres (Mireille Abramovici, Jean-Denis Bonan et Richard Copans) ont tour à tour participé en Mai 68 aux réalisations de l'Atelier de recherche cinématographique (ARC), à celles des États généraux du cinéma français ainsi qu'à diverses productions militantes. Les plus jeunes (François Dupeyron, Alain Nahum et Guy-Patrick Sainderichin) sont élèves à Paris dans une des deux écoles publiques d'enseignement professionnel, l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC).

Au cours de ses huit années d'existence, le groupe produit, tourne et diffuse en marge du système sept films de court et moyen métrages, inscrits dans les luttes sociales et politiques des années 1970, qui témoignent, à partir de situations et d'expériences concrètes, des formes possibles de résistance et de démocratie ouvrières. S'il se réclame du marxisme-léninisme et si l'influence maoïste y est prégnante (« Au service de la Gauche ouvrière, contre le révisionnisme », écrivait-on alors), le groupe ne dépend d'aucun parti ni d'aucune organisation.

Sébastien Layerle

(Introduction à « Un cinéma de lutte pour des gens en lutte »)

Ont participé à la production et à la diffusion des films de Cinélutte :

Daniéla Abadi, Mireille Abramovici, Olivier Altman, Jean-Jacques Bernard, Vincent Blanchet, Jean-Denis Bonan, Richard Copans, François Dupeyron, Dominique Faysse, Denis Gheerbrant, Hélène Kohen, Serge Le Péron, Françoise Liffra, François Margolin, Babette Mosche, Alain Nahum, Maggie Perlado, Eric Pittard, Franssou Prenant, Jean-Henri Roger, Guy-Patrick Sainderichin, Jean-Pierre Thorn, Françoise Varin, Paule Zajdermann.

Chronologie des évènements de Mai 68

Janvier

8 - Inauguration de la piscine du campus de Nanterre par François Missoffe, ministre de la jeunesse et des sports. Il est pris à partie par des étudiants.

26 - Violents incidents à Caen entre les grévistes de la SAVIEM et les forces de l'ordre. Bagarre à Nanterre.

Février

7 - Heurts violents à l'occasion d'une contre-manifestation organisée par les Comités Vietnam.

24 - Déclaration politique et sociale commune PCF - FGDS

Mars

20 - Attaque du siège parisien de l'American Express.

22 - Incidents à Nanterre. Occupation de la tour administrative. Création par les anarchistes du Mouvement du 22 mars.

28 - Suspension des cours à Nanterre jusqu'au 1er avril.

Avril

25 - Le député communiste Pierre Juquin est expulsé du campus de Nanterre par les gauchistes prochinois.

28 - Un commando prochinois dévaste une exposition de soutien au Sud-Vietnam.

Mai

1er - Défilé CGT, PC, PSU (République - Bastille). Naissance de La cause du peuple.

2 - Début du voyage de Georges Pompidou en Iran et en Afghanistan. Incidents à Nanterre où les cours sont suspendus.

3 - Meeting dans la cour de la Sorbonne. Editorial de Georges Marchais dans l'Humanité qui y fustige "l'anarchiste allemand Cohn-Bendit" et raille les "révolutionnaires [...] fils de grands bourgeois [...] qui rapidement mettront en veilleuse leur flamme révolutionnaire pour aller diriger l'entreprise de papa et y exploiter les travailleurs". Evacuation par la police requise par le Recteur Roche. Manifestation au Quartier latin, incidents, près de six cents interpellations.

4 - Condamnation de personnes appréhendées la veille. Appel à la grève illimitée de L'UNEF et du SNEsup. Suspension des cours à la Sorbonne.

5 - Condamnation de quatre manifestants du 3 mai à la prison ferme.

6 - Comparution de Daniel Cohn-Bendit et d'étudiants nanterrois devant la commission disciplinaire. Manifestations, puis premières barricades et violents affrontements avec la police, plus de quatre cents arrestations.

7 - Manifestation de Denfert-Rochereau à l'Etoile.

8 - Discours d'Alain Peyrefitte à l'Assemblée nationale.

9 - Les leaders étudiants annoncent leur intention d'occuper la Sorbonne dès le départ des forces de l'ordre. En réponse, Alain Peyrefitte déclare que la Sorbonne restera fermée jusqu'au retour au calme.

10 - Nuit d'émeutes au Quartier latin où soixante barricades se dressent. Intervention de la police à partir de deux heures du matin.

11 - La CGT, la CFDT et la FEN appellent à la grève générale pour le 13 mai. Retour de Georges Pompidou d'Afghanistan qui annonce la réouverture de la Sorbonne pour le 13 mai.

13 - La Cour d'appel met en liberté provisoire les condamnés du 5 mai. La Sorbonne est réouverte et aussitôt occupée. Manifestation syndicale de la gare de l'Est à Denfert-Rochereau. Les étudiants continuent jusqu'au Champs-de-Mars.

14 - Départ du Général de Gaulle pour la Roumanie. Dépôt d'une motion de censure à l'Assemblée nationale par le PCF et la FGDS.

15 - Occupation de l'Odéon et de l'usine Renault à Cléon.

16 - Le mouvement de grève s'étend dans les entreprises.

17 - Rencontre Mitterrand - Waldeck-Rochet. Grève à l'ORTF.

18 - Retour du Général de Gaulle. Grève générale, la paralysie économique gagne l'ensemble du pays.

22 - La motion de censure déposée par la gauche est rejetée, elle ne recueille que 233 voix. Daniel Cohn-Bendit est interdit de séjour. Création du Comité national de défense de la République (CDR). Les syndicats se déclarent prêts à négocier avec le gouvernement. Attaque du local national conjoint des CDR et du Service d'action civique rue de Solférino par des manifestants.

24 - Nouvelle nuit des barricades. Le Général de Gaulle annonce un référendum sur la participation (entreprises, universités) pour le mois de juin. La Bourse est incendiée. Un commissaire de police est tué à Lyon par un camion lancé par les manifestants.

25 - Début des négociations rue de Grenelle.

26 - Le Général de Gaulle donne son accord à Jacques Foccart pour l'organisation d'une grande manifestation pour le vendredi 31 mai (elle aura finalement lieu le 30).

27 - Accord sur le protocole de Grenelle entre les syndicats, le patronat et le gouvernement (augmentation du SMIG et des salaires, réduction des horaires, abaissement de l'âge de la retraite). Meeting de Charléty organisé par l'UNEF, le PSU et la CFDT.

28 - Conférence de presse de François Mitterrand qui annonce sa candidature à la présidence de la République en cas de vacance du pouvoir.

29 - Le conseil des ministres est ajourné. Le Général de Gaulle quitte l'Elysée à 11 h 15 et n'arrive à Colombey-les-deux-Eglises, via Baden-Baden où il a rencontré le Général Massu, qu'à 18h30. Pierre Mendès France se déclare prêt à former un "gouvernement de gestion".

30 - À 16h30 le Général de Gaulle annonce la dissolution de l'Assemblée nationale. Une manifestation de soutien au chef de l'Etat réunit un million de personnes.

31 - Remaniement ministériel. Manifestations de soutien au Général de Gaulle en province.

Juin

1er - Manifestation parisienne de l'UNEF, au slogan « Élections, trahison ». Le ministère de l'Éducation nationale annonce des modalités aménagées pour le baccalauréat.

1^{er} au 3 juin - Réapprovisionnement des villes en essence durant le week-end de la Pentecôte.

4 - Négociations au ministère de l'Éducation nationale, qui se terminent le lendemain à l'aube.

5 - Début de la reprise du travail à EDF-GDF, dans les mines, la sidérurgie et les employés d'État.

6 - Reprise à la RATP, à la SNCF, et dans la fonction publique. La FEN appelle à la reprise du travail. Le SNES, après consultation des sections d'établissements, décide de poursuivre la grève.

7 - Évacuation par la force de l'usine Renault de Flins par les CRS, de violents affrontements ont lieu. Reprise du travail aux PTT.

10 - Nouveaux affrontements avec la police. À Flins, mort du lycéen Gilles Tautin, noyé dans la Seine après avoir été poussé par des CRS. Ouverture de la campagne électorale. Le SGEN-CDFT appelle à la reprise du travail pour le mercredi 12. Le SNES appelle à la reconversion du mouvement.

11 - Affrontements avec la police devant les usines Peugeot à Sochaux (Doubs) : deux ouvriers meurent, dont Jean Beylot tué par balle. Appel de la CGT à un arrêt de travail pour le 12 juin. Réoccupation de l'usine Renault à Flins par les grévistes. Violentes manifestations à Paris (au départ de la gare de l'Est), et dans plusieurs grandes villes de province.

12 - Reprise des cours dans les lycées. Interdiction de toute manifestation sur la voie publique pendant la durée des élections. Dissolution de plusieurs mouvements d'extrême-gauche, dont certains sous différentes appellations : la Jeunesse communiste révolutionnaire (JCR), Voix ouvrière, les groupes « Révoltes », la Fédération des étudiants révolutionnaires (FER), le Comité de liaison des étudiants révolutionnaires (CLER), l'Union des jeunesses communistes marxistes-léninistes (UJCM), le Parti communiste internationaliste (PCI), le Parti communiste marxiste-léniniste de France (PCMLF), la Fédération de la jeunesse révolutionnaire, l'Organisation communiste internationaliste (OCI), le Mouvement du 22 mars.

14 - À Paris, évacuation du théâtre de l'Odéon par la police. Après trois semaines de grève et d'occupation, les employés de l'usine de piles Wonder à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) votent la reprise du travail [on peut revoir le court film amateur tourné à cette occasion, devant les portes de l'usine, dans le documentaire d'Hervé Le Roux Reprise, sorti en 1996]. Reprise du travail dans d'autres entreprises.

16 - À Paris, évacuation de la Sorbonne par la police.

18 - Reprise du travail dans plusieurs secteurs de l'automobile (dont les usines Renault), et de la métallurgie. Organisation d'une table ronde au ministère de l'Éducation nationale sur les modalités des examens.

23 - Premier tour des élections législatives.

24 juin - Reprise du travail aux usines Citroën.

27 juin - Reprise du travail à l'ORTF. À Paris, évacuation de l'École des Beaux-Arts par la police.

30 juin - Second tour des élections législatives : 22 millions de votants, pour 78% de participation. C'est un raz de marée gaulliste ; l'UDR et les RI regroupent 43,6% des voix ; le Centre démocratique : 10,3% ; le PCF : 20% ; la FGDS : 16,5% ; le PSU : 3,9%.

31 juin - Épuration à l'ORTF : 102 journalistes sont mutés ou licenciés sous couvert d'une « réorganisation » de la société.

Juillet

3 au 9 - Assises nationales des universités à Grenoble.

10 - Arrestation et emprisonnement de militants d'extrême-gauche, dont Alain Krivine, jusqu'à l'automne.

5 - À Paris, évacuation par la police de la faculté de médecine.

13 - Maurice Couve de Murville succède à Georges Pompidou au poste de premier ministre.